

Carte interactive des lieux de mémoire de la Résistance et du Débarquement en Provence



Classe 3e5 Défense
"mémoire et
citoyenneté"
Collège
Jean l'Herminier



Ce projet
a obtenu le LABEL
MISSION
LIBÉRATION de
l'État



OBJECTIFS :

Réaliser une carte interactive des lieux de mémoire de la Résistance et du Débarquement dans la région (en particulier le Var) autour surtout de l'année 1944 :

1. une réalisation numérique

2. une carte grand format avec des diodes lumineuses et QR Codes

3. un jeu des huit familles sur la Libération

- Des élèves auteurs d'un devoir de mémoire ("apprentis-historiens")
- Des élèves acteurs d'un devoir de mémoire (participation à des cérémonies, médiations auprès de trois classes de CM2)



Partenaires :

ONACVG PACA et Var, MUREL, site-Mémorial du Camp des Milles, Rhone American Cemetery and Memorial, Villa Tamaris, Mémorial de la Shoah et Unité partenaire le SNA Suffren équipage rouge.

Projet interdisciplinaire,

dans le cadre du Parcours Citoyen et du PEAC (lettres, histoire-géographie, anglais, Espagnol, Arts plastiques, EPS, SVT, Technologie et documentation, avec un travail en co-enseignement (séances au collège, interventions, sorties pédagogiques).

Calendrier



CALENDRIER :

- **28/09/2023** : Nécropole Nationale de Saint Mandrier (Partenariat ONACVG).
- **19/10/2023** : Nécropole Nationale de Signes (Partenariat ONACVG) et maquis de Siou Blanc.
- **18/10/2023** : Intervention du Commandant du SNA Suffren Eq. rouge CF O. NEILL.
- **08/11/2023** : Journée Sport Armées Jeunesse au PEM de Saint Mandrier
- **11/11/2023** : Participation à la cérémonie organisée par la Mairie au Monument aux Morts
- **13/11/2023** : Visite du Camp des Milles / Pièce de théâtre
- **28/11/2023** : Exposition « Les sous-marins dans tous leurs Etats » (Mairie de la Seyne / Association 800 Tonnes/Renaissance) : visite et participation (panneau sur Jean L'Herminier et sur le SNA Suffren)
- **21/12/2023** : Exposition de Flore à la Villa Tamaris/ateliers
- **30/01/2024** : Cimetière Américain de Draguignan - Musée de l'Artillerie.
- **14/02/2024** : Ateliers Hors les Murs du Mémorial de la Shoah sur les « femmes en résistance »
- **15/02/2024** : Projection débat du film « Herbert Traube, le destin français d'un indésirable » avec la réalisatrice Clara Laurent
- **2/04/2024** : Mémorial du Débarquement et de la Libération de Provence.
- **8/04/2024** : Visite de l'ENSM et du SNA Suffren
- **28/04/2024 et 8/05/2024** : Participation aux cérémonies organisées par la Mairie au Monument aux Morts (*Déportation et victoire des Alliés*)
- **Mai-Juin 2024** : Musée de la Marine
- **30/05/2024** : participation à la Journée d'Hommage de la Jeunesse à la Résistance organisée par l'ONACVG et le MUREL à Signes
- **23/05/2024 et 4/06/2024** : Médiation auprès de trois classes de CM2 au Collège.
- **Juin 2024** : Rencontre (n°3) avec le Commandant du SAN Suffren et des membres de l'équipage



Les lieux de mémoire de la Résistance et du Débarquement en Provence.



Cliquez sur la
carte et suivez
l'ordre des flèches
actives

- 1944 - Une répression sanglante contre la Résistance
 - Maquis du Var
 - Lieux d'arrestation des 38 fusillés de Signes
 - Siège de la Gestapo - Prison des Baumettes

- 1944 : Le Débarquement de Provence
 - Unités
 - Lieux de mémoire
 - Haut lieu de la mémoire nationale (HLMN)

- Des Nécropoles Nationales
- Site-Mémorial du Camp des Milles (1939-1942)

Ce projet a obtenu le LABEL MISSION LIBERATION de l'Etat

80 ANS LIBERATION

Site-Mémorial du Camp des Milles



LOEVA

Herbert TRAUBE.

Juif autrichien, interné, résistant, légionnaire et soldat
de la Libération

A partir du film que nous a présenté sa réalisatrice Clara LAURENT, nous avons réalisé
une famille de notre jeu sur Herbert TRAUBE, sur les huit familles créées.

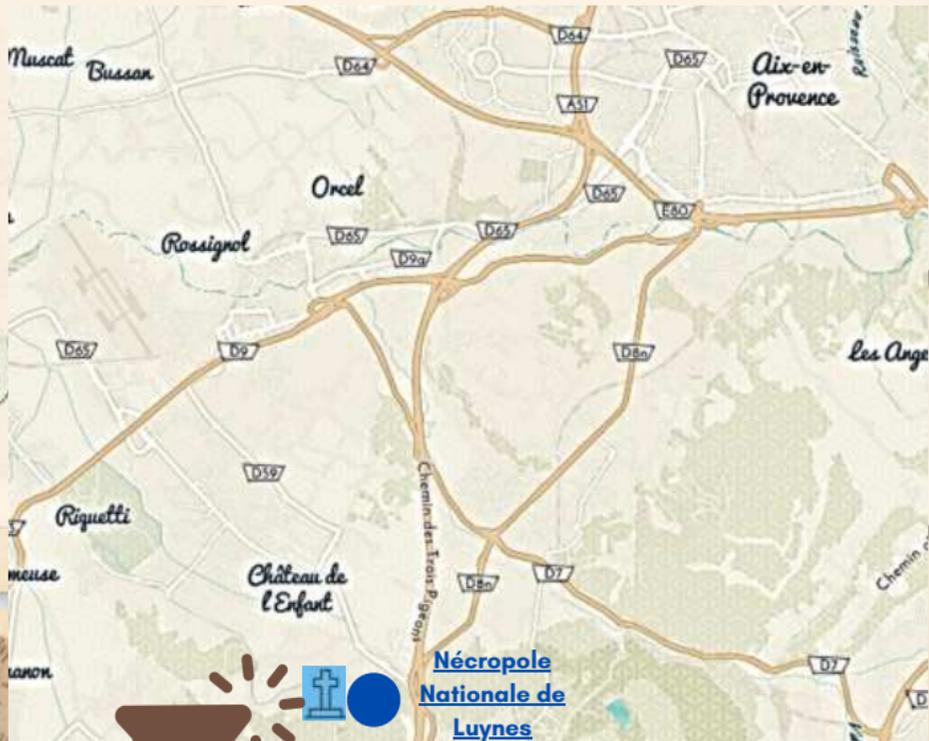


Clara LAURENT - Herbert TRAUBE au Camp des Milles
Herbert Traube, le destin français d'un indésirable, 2022.

JULIA. ANNA. ANNA.
CELIA. ELENA



NECROPOLE NATIONALE DE LUYNES



**Nécropole
Nationale de
Luynes**

NECROPOLE NATIONALE DE LUYNES

Les combattants de 1939-1945 inhumés à Luynes (3 077 hommes) sont majoritairement tombés lors des combats de la libération de Provence qui ont suivi le débarquement du 15 août 1944.

Aménagée à partir de 1966, la Nécropole Nationale de Luynes a pour objectif de rendre hommage aux combattants français de l'Empire tombés lors des deux conflits mondiaux. Elle regroupe les corps de plus de 11 000 militaires français : 8 347 soldats morts pendant la guerre de 1914-1918, et 3 077 combattants de 1939-1945.



Nécropole Nationale de Luynes «Guillaume Pichard»
<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

LOUIS



LA GESTAPO

425 RUE PARADIS - MARSEILLE



LA GESTAPO

425 RUE PARADIS - MARSEILLE

Durant l'occupation de la zone sud, les services de la SIPO-SD, ou Gestapo, aménagent leurs locaux dans une villa du 425 rue Paradis. C'est une villa de deux étages. Elle occupe aussi les trois immeubles voisins qui communiquent avec la villa par les jardins et les cours. La Gestapo est divisée en six sections : il y a des sections qui s'occupent de l'administration (II) et d'autres qui se chargent du renseignement (III), tandis que la section IV s'occupe d'arrêter les prisonniers, de les interroger mais également de la sécurité militaire. Cette section est divisée elle aussi en plusieurs sous-sections : la IV E, avec Ernst Dunker-Delage, chargée de réprimer la Résistance (« Résistants, communistes et Gaullistes »), et la section IV J, s'occupe d'arrêter les Juifs. La Gestapo participe également à la répression des personnes réfractaires au service du travail obligatoire.

Dunker Delage, sergent-chef de la Feldpolizei, est un truand, employé à Paris comme interprète. En 1942, accusé de trafic, emprisonné quelques semaines, il est libéré et muté à Marseille. Il connaît plusieurs langues : il parle parfaitement le français, l'anglais et l'italien. Il forme une équipe efficace et redoutable avec Antoine Tortora, le patron de l'hôtel du Musée, où était logé un capitaine allemand. Accompagné d'une centaine de miliciens issus du Parti Populaire Français de Sabiani et de la milice, ils arrêtent, pillent et torturent. Ils sont trente à travailler au 425 rue Paradis.

De nombreux résistants évoquent dans leur témoignage les violentes tortures qu'ils ont vécues dans ces locaux, qui ont été aussi aménagés comme des cellules. Galina, dit « gueule d'or », est un électricien responsable de tortures dans les baignoires à l'électricité.

C'est dans ce service qu'arrivent les rapports Catilina et Antoine qui amènent aux arrestations des Résistants de Signes.

En effet, le 4 juin 1944, après la trahison de Erick, dit Noël, officier français formé à Blida en Algérie et parachuté en Provence dans le cadre de la mission interalliée, paraît le rapport Catilina. Il a écrit deux lettres à la Kommandatur de Lyon pour offrir ses services contre de l'argent. C'est à Dunker Delage de Marseille qu'il donne tous les noms de la Résistance de la région R2, 300 noms de Résistants et l'organisation des maquis de Provence, pour trois millions de francs. Puis le 11 juillet 1944 paraît le rapport Antoine qui vise les organisations de Résistance du MLN (Mouvement de Libération Nationale) de R2. Ces deux rapports ont entraîné l'élimination des 38 Résistants le 18 juillet et 12 août 1944 à Signes. Le 24 janvier 1947, Ernst Dunker-Delage, chef de la Gestapo à Marseille, finit par être condamné à la peine de mort, pour crimes de guerre, assassinats et actes de barbarie. Il est fusillé à Marseille, le 6 juin 1950.



Siège de la Gestapo -

<https://tourisme-marseille.com/fiche/ancien-siege-de-la-gestapo-marseille>

EVA



LA PRISON DES BAUMETTES - MARSEILLE



LA PRISON DES BAUMETTES - MARSEILLE

La plupart des 38 Résistants fusillés à Signes ont passé quelques jours à la prison des Baumettes, après leur interrogation au siège de la Gestapo.

Le lieu est devenu en 1943 une prison pour tous les prévenus et condamnés pour des « faits terroristes » (*c'est-à-dire des résistants*).

À partir de mars 1944, tous les détenus politiques sont systématiquement livrés à l'Allemagne en vue de leur déportation vers des camps de concentration. Certains sont également fusillés.

Le 18 juillet 1944, vers 15 heures, on a fait sortir des cellules les 29 Résistants, sur appel individuel, avec leurs affaires personnelles. Après avoir été réunis dans la cour et l'appel réalisé, ils ont été installés dans un car. Ils ont quitté les Baumettes en direction d'Aubagne, puis de Cuges et enfin le bord de la route à Signes.

HELOISE



Prison des Baumettes - <https://criminocorpus.org/>

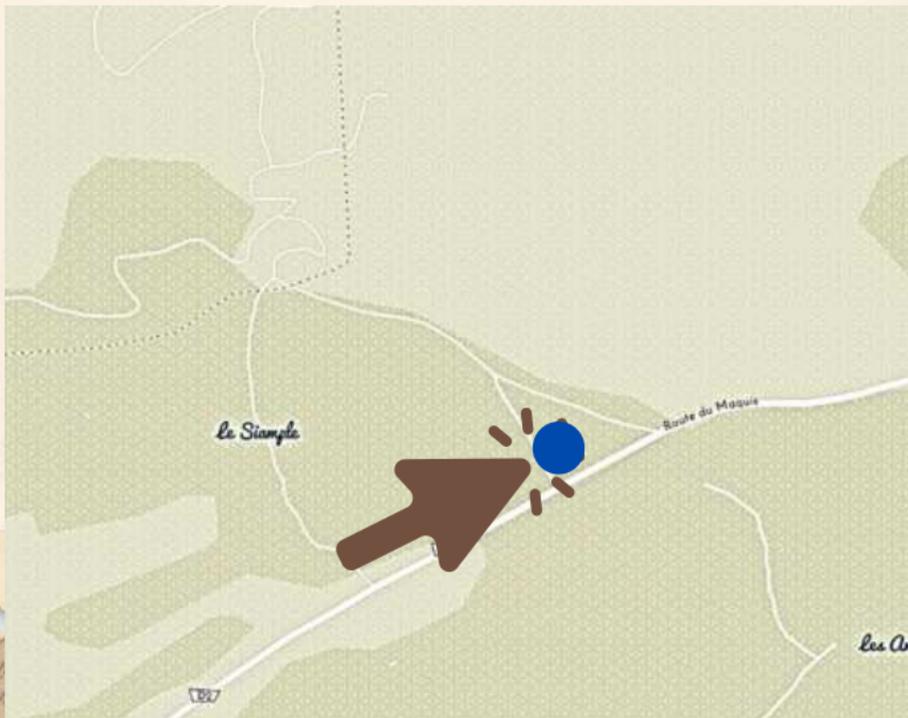


LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES

Nécropole Nationale de
Signes



LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES



LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES

Au bord de la route départementale D2
entre Signes et le carrefour du Camp
du Castellet :

Une stèle installée au bord de la route
départementale D2 entre Signes et le carrefour du
Camp du Castellet indique la présence de la
Nécropole Nationale de Signes, au lieu-dit « Vallon
des Martyrs ».

Elle se situe sur la commune de Signes, dans le
Var, à la frontière avec le département des
Bouches-du-Rhône.

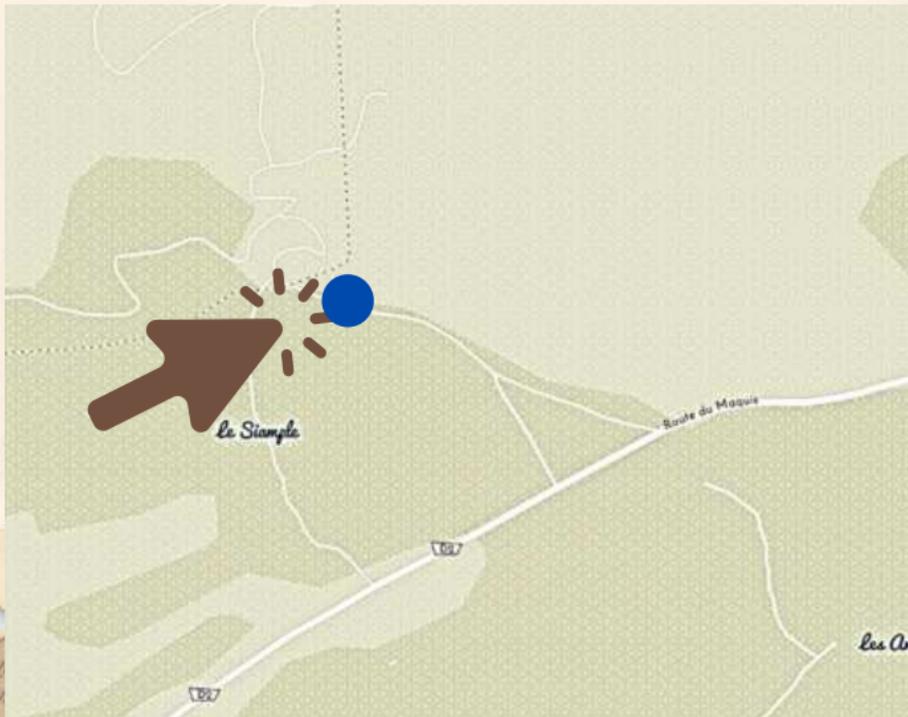
La stèle qui porte l'inscription « Charnier de
Signes » indique le chemin menant à la Nécropole,
à vingt minutes de marche sur un chemin
caillouteux, dans un vallon en contre-bas.

Le 18 juillet 1944, 30 Résistants arrêtés dans
la région les jours précédents arrivent en car
depuis Marseille, après être passés par Cuges. Le
Résistant André Aune a crié « Vive la France,
vive de Gaulle ». Ils descendent, avancent
menottés dans le bois et sont arrêtés dans une
clairière.

LOEVA



LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES



LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES

Une clairière : un pseudo-jugement

Dans une clairière au milieu de la forêt, des officiers allemands en uniforme tiennent une sorte de conseil de guerre autour d'une petite table. Dessus, des papiers, des dossiers et un revolver. Les Résistants sont appelés. Un des officiers allemands, aidé d'un interprète, les interroge, « Avez-vous quelque chose à dire ? ». Puis il leur signifie qu'ils sont tous condamnés à mort.

Sauf Ernest Quirot, qui est reconduit au car en direction des Baumettes.

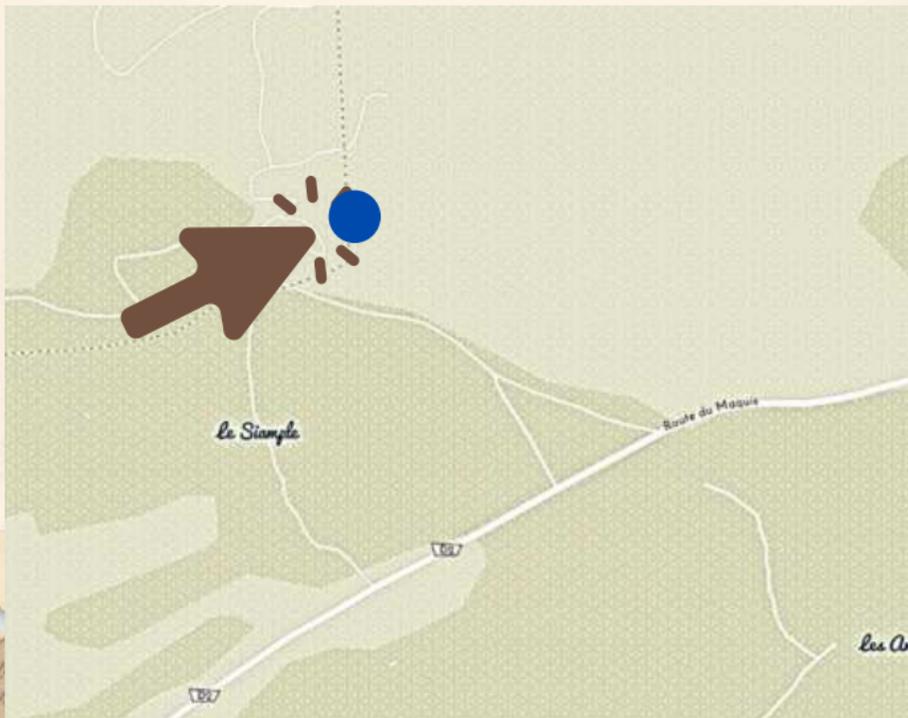
Alors enchaînés deux par deux, on leur arrache les boutons, ceintures et chaussures, et à coup de crosse, les officiers les font descendre jusqu'au fond du vallon, pieds nus dans les pierres.

LOEVA



e3e5 - 2023

LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES



LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES

Un témoin : le bucheron Maurice Percivalle

Présent dans la forêt ce jour-là, un jeune bucheron de Cuges les Pins, Maurice Percivalle, a aperçu une partie de la scène, avant d'être chassé par un soldat. Interpelé par la Marseillaise s'élevant en pleine forêt, il s'est approché et a aperçu les résistants chanter avant d'être exécutés.

Retré vite au village, il n'a parlé qu'à un habitant, Jules Cal, à la fin du mois de juillet. Ce dernier a été contacté le 5 septembre 1944 par le chef du service des renseignements des FFI de Marseille, qui s'est rendu sur place le 12 septembre 1944, accompagné de Maurice Percivalle et du commandant de la brigade de gendarmerie du Camp, le brigadier Taillefer. Maurice Percivalle n'a pas parlé avant par peur des représailles.

Ce jour-là, Percivalle est étonné de découvrir une deuxième fosse. Des douilles des cartouches restaient encore sur les lieux. Un sondage effectué par deux prisonniers allemands montre que des corps sont bien ensevelis dans ces fosses.

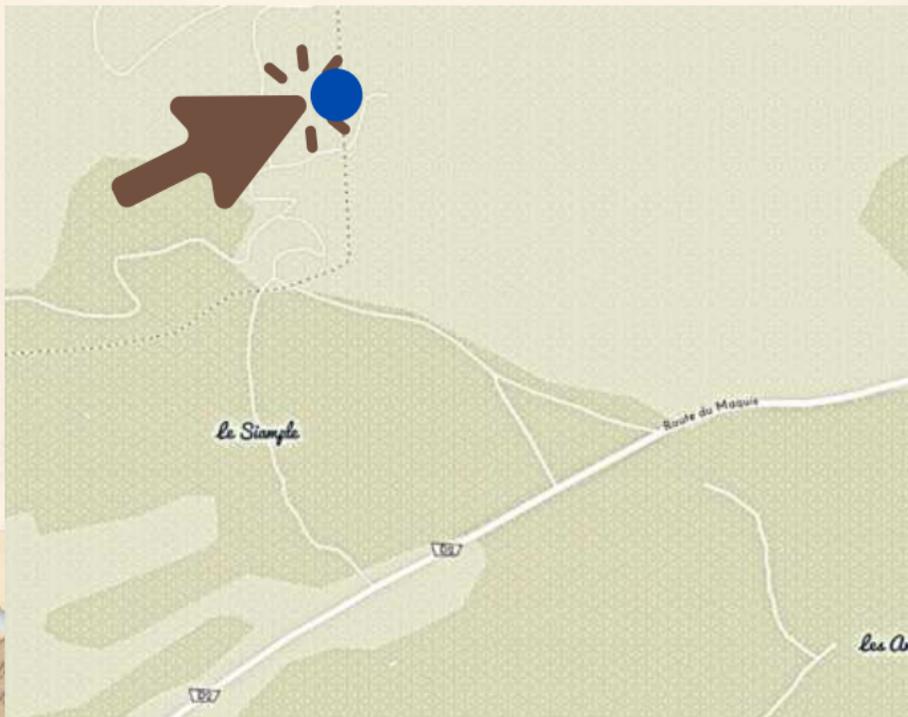
Le 16 septembre, en présence de Francis Leenhardt, vice-président du CDL des Bouches-du-Rhône, et du commandant FFI Vauban, les 38 corps sont extraits des fosses par des prisonniers allemands, placés dans des cercueils et transportés vers le cimetière Saint-Pierre, à Marseille.



e3e5 - 2023

LOEVA

LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES



LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES

Le Vallon des fusillés

18 juillet - 12 août 1944

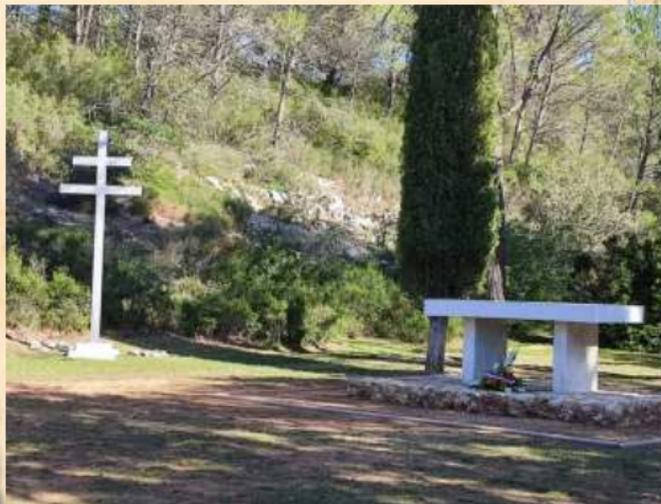
Là, dans ce vallon paisible, une fosse sommaire a été creusée. Certains Résistants, guidés par Albert Chabanon, entonnent la Marseillaise. Ce dernier s'écrie : « Vive la France, vive de Gaulle ». Blessé par une rafale de mitraillette, il continue de chanter *la Marseillaise*. Pour le faire taire, le lieutenant SS Eric Kloz lui défonce le crâne à coup de crosse. Plusieurs sont ainsi tués par de violents coups de crosse ; d'autres fusillés ; d'autres encore enterrés vivants : ils respiraient encore lorsqu'ils ont été recouverts de terre et de chaux vive pour rendre impossible leur identification.

Le 12 août, neuf Résistants subissent le même sort. 38 Résistants, pour la plupart des responsables de la Résistance régionale, ont donc été exécutés ici.

A partir du début de l'année 1944, les résistants de la zone Sud préparent la Libération du territoire et multiplient les actions. Après le débarquement des troupes alliées en Normandie, la répression dirigée par l'armée allemande, le SIPO-SD (la Gestapo) et la Milice s'intensifie, surtout vers les maquis.

Les arrestations individuelles de résistants et les interventions contre les maquis sont de plus en plus nombreuses.

MILA



©3e5 - 2025

LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES

Le Vallon des fusillés

18 juillet - 12 août 1944

Le 2 juin 1944, Maurice Levy, appartenant au réseau Jacques de l'Office of Strategic Services (OSS) est interpellé à Nîmes. Le 13 juin 1944, le notaire André Wolff, qui aide les maquis et abrite des déserteurs alsaciens-lorrains, est capturé à Lançon (*Bouches-du-Rhône*). Albert Chabanon, surnommé Valmy, un dirigeant de l'Organisation universitaire (OU) des Mouvements unis de Résistance (MUR-MLN), créateur du journal clandestin *Le Marseillais*, est arrêté le 17 juin à Marseille. Le 19 juin, Pierre-Jean Lafforgue, agent des services spéciaux en lien avec Alger, tombe dans les mailles du filet à Aix-en-Provence alors qu'il avait échappé une première fois à la Gestapo.

Le même sort est également appliqué à d'autres résistants pendant l'été 1944. Il s'agit de trois groupes différents :

- 1. les responsables des divers services des Mouvements unis de Résistance-Mouvement de Libération nationale (MUR-MLN), arrêtés à partir du 11 juillet 1944 à Marseille ;
- 2. les Résistants qui participaient à une réunion du CDL des Basses-Alpes, le 16 juillet à Oraison.
- 3. les membres de la Mission Interalliée, parachutés ou débarqués en Provence, pour la préparation les actions de débarquement.



©Se5 - 2022

(Dalles en réflexion en octobre 2023)

LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES

Le Vallon des fusillés

18 juillet - 12 août 1944

A partir du 18 juillet 1945 a lieu une cérémonie annuelle d'hommage aux 38 Résistants, tous les 18 juillet. C'est également ce jour de juillet 1945 qu'est posée la première pierre du monument qui sera construit dans ce vallon. Le 18 juillet 1946, deux grandes dalles sont installées à l'emplacement des fosses.

Depuis 1996, le « vallon des martyrs » est devenu une « Nécropole Nationale » entretenue par l'ONACVG. Depuis 2016 a lieu à la fin du mois de mai une cérémonie d'hommage de la Jeunesse à la Résistance.

Cette année, pour le 18 juillet 2024, année du 80e anniversaire du Charnier de Signes, ces dalles ont été renouvées, redorées.

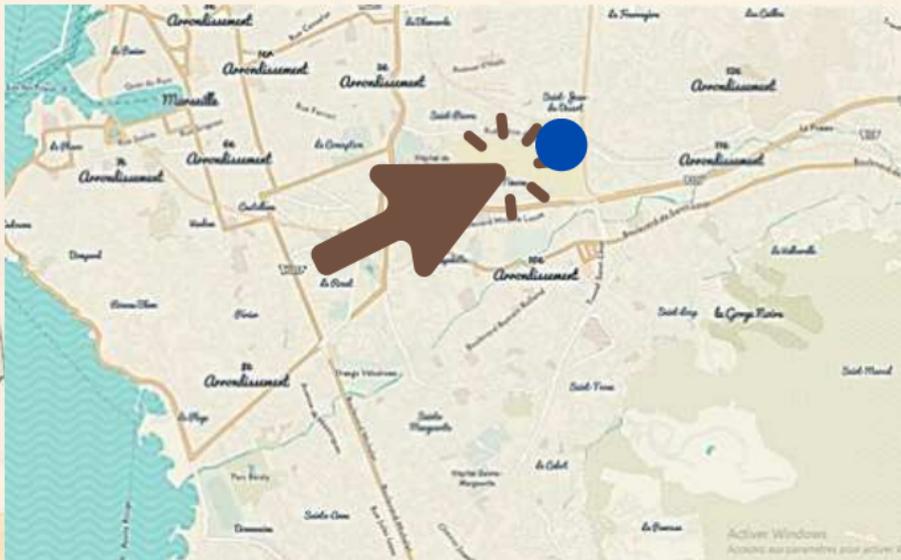
MILA



Première cérémonie le 18 juillet 1945 ©Jean-Paul Chiny



LE CIMETIERE SAINT PIERRE - MARSEILLE



LE CIMETIERE SAINT PIERRE - MARSEILLE

Les funérailles nationales

21 septembre 1944

Le 21 septembre 1944, au cimetière Saint Pierre de Marseille ont lieu les funérailles nationales des victimes découvertes dans le vallon de Signes.

Sont présentes à la cérémonie :

- Raymond Aubrac, commissaire régional de la République ;
- Henri Gennatas, chef du cabinet de ce dernier ;
- Flavien Veyren, préfet des Bouches-du-Rhône ;
- Pierre Massenet, préfet délégué ;
- le colonel Huitton, chef régional des FFI ;
- Francis Leenhardt, vice-président du C.D.L. ;
- Jean Cristofol, député de Marseille ;
- Gaston Defferre, président de la délégation municipale ;
- des représentants de délégations de diverses armées alliées, de la Défense Passive de la gendarmerie, de la police de Marseille ;
- des représentants des trois cultes : catholique, protestant, israélite....

Ce sont pour la plupart des personnalités ayant participé activement à la Résistance. A la date des funérailles, trente corps sur trente-huit ont été identifiés, dont cinq la veille de la cérémonie.

Dans le journal *Le Provençal* du 21 septembre, on apprend qu'un discours a été prononcé la veille au micro de Radio-France Marseille par Max Juvénal, chef régional du Mouvement de Libération Nationale. Il précise qu'au travers des victimes du charnier de Signes, ce sont toutes les composantes de la Résistance qui ont été touchées : l'armée avec le capitaine Rossi, l'administration avec Cisson, la presse avec Chabanon, les futures assemblées avec Martin-Bret...

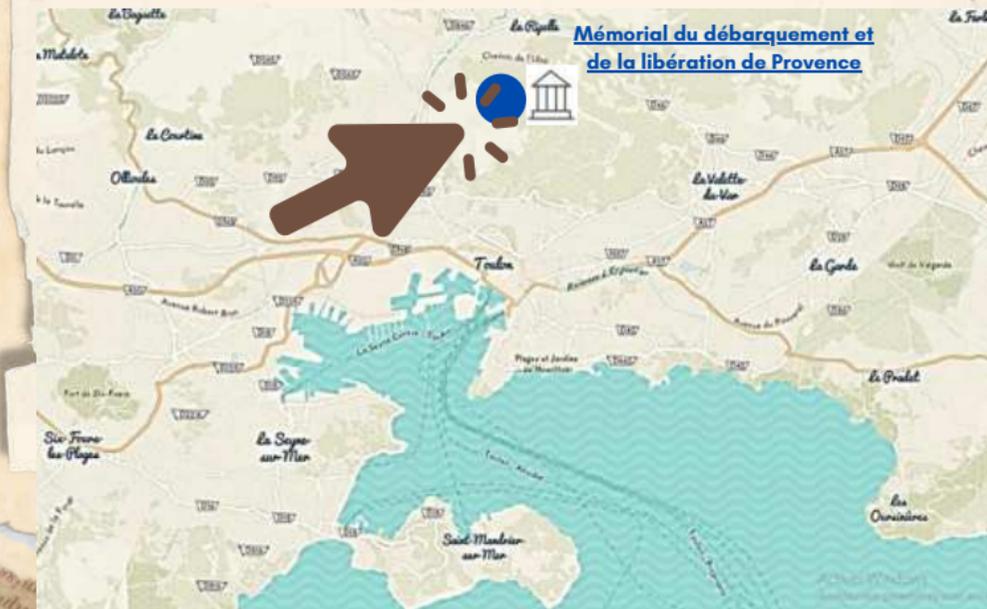


Journal *Le Provençal*, 21 septembre 1944



LE MEMORIAL DU DEBARQUEMENT ET DE LA LIBERATION DE PROVENCE

[Mémorial du débarquement et
de la libération de Provence](#)



LE MEMORIAL DU DEBARQUEMENT ET DE LA LIBERATION DE PROVENCE

A Toulon, au sommet du Mont Faron, dans la Tour Beaumont, le Mémorial du débarquement et de la libération de Provence a été inauguré le 15 août 1964, par le général de Gaulle, 20 après le débarquement de Provence : il est consacré à l'histoire et à la mémoire de ce débarquement et de la libération de la Provence. Le Mémorial a été entièrement rénové depuis 2017. C'est un des dix Hauts Lieux de la Mémoire Nationale.

L'opération Dragoon (« enclume »), lancée en complément de l'opération Overlord (« marteau ») du 6 juin 1944 en Normandie, devait permettre de s'emparer des ports en eaux profondes de Marseille et Toulon, et de libérer la France par le sud, pour accélérer l'avancée des armées alliées vers l'Allemagne. L'opération est placée sous le commandement du général Alexander Patch, à la tête de la VIIe Armée américaine : elle est composée du 6e corps d'armée, d'une division aéroportée et de l'Armée B. Cette dernière compose ainsi l'essentiel de la VIIe Armée Américaine.

Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, les Forces françaises de l'intérieur (FFI) reçoivent de Londres trois messages dont le dernier, "le chef est affamé", signifie le lancement des opérations. La flotte alliée s'est d'abord dirigée vers Gênes pour tromper l'adversaire, mais le 14 au soir, elle met le cap sur la côte provençale. L'opération commence à l'est de Hyères, là où les défenses allemandes sont plus faibles, après des bombardements aériens et navals sur la zone de débarquement.



LE MEMORIAL DU DEBARQUEMENT ET DE LA LIBERATION DE PROVENCE

Le 16 août, le premier échelon de l'armée B du général de Lattre de Tassigny débarque entre Cavalaire et Sainte-Maxime. 450 000 soldats alliés, américains et français (250 000), grâce à l'appui des Forces Françaises de l'Intérieur, débarquent et libèrent la Provence, Toulon et Marseille : les troupes américaines ont avancé par la Haute-Provence et la vallée du Rhône à la poursuite de l'armée allemande ; les troupes françaises ont pris les ports de Toulon et Marseille.

Le 28 août 1944, alors que l'opération était estimée à deux mois, le général de Lattre envoie un télégramme au général de Gaulle :

« Aujourd'hui J+13, dans le secteur de mon armée, il ne reste plus un Allemand autre que mort ou captif ».

LOUIS - NICOLAS



Membres de l'état-major de l'opération Anvil Dragoon, sur le pont du paquebot SS Batory, 16 août 1944 : Général de Lattre de Tassigny - «ECPAD

LE MEMORIAL DU DEBARQUEMENT ET DE LA LIBERATION DE PROVENCE

Pour lire les cartes de la famille “Généraux du Débarquement” du jeu de huit familles créées.



NICLAS, TOM, NOLAN,
HUGO-CESAR



FORCE ROSIE



La **Force Rosie** composée de 67 Français du Groupe Naval d'Assaut de la Marine en Corse, sous les ordres du commandant Sériot, devait couper la route aux renforts allemands à l'est.

Elle débarque sur la Pointe de l'Esquillon à Miramar et tombe sur un champ de mines. Ils subissent de lourdes pertes et sont faits prisonniers par les Allemands alertés par le bruit.



Groupe Naval d'Assaut débarqué à la pointe de L'Esquillon au Trayas prisonniers des Allemands

Photo allemande parue le 20 août 1944 montrant peut-être le reste du commando du Groupe Naval d'Assaut débarqué à la pointe de L'Esquillon au Trayas (Force Rosie) dans la nuit du 14 au 15 août 1944 : soit 19 marins rescapés, prisonniers et amenés à pied en file indienne à Grasse au Pc de la 148 Reserve Division à travers les collines du massif de l'Esterel. <https://memoires-de-guerres.var.fr/>



FORCE CAMEL



Le 15 août, à partir de 8h du matin, des milliers d'hommes et de véhicules doivent débarquer pour établir une ligne de front à 25 km des côtes : c'est la *Blue Line*. La mer est très calme, et le temps très beau. L'assaut naval (**la force Kodak**) est donné. Il est organisé en trois forces, dont la **Force Camel**.

Commandée par le général Dahlquist, la 36e Division d'Infanterie américaine reçoit pour mission de débarquer de Saint-Raphaël à Boulouris, le Dramont, Anthéor et Agay. Mais le temps couvert empêche les bombardements aériens prévus. Le débarquement à Saint Raphaël et Fréjus est annulé et réorienté vers la plage du Dramont. La plage est peu minée, les barbelés peu denses : des milliers d'Américains débarquent. Boulouris est conquise dans la soirée, Fréjus et Saint Raphaël sont atteintes.



*La 36e Division d'Infanterie américaine sur la plage du Dramont.
National Archives and Records Administration, USA*

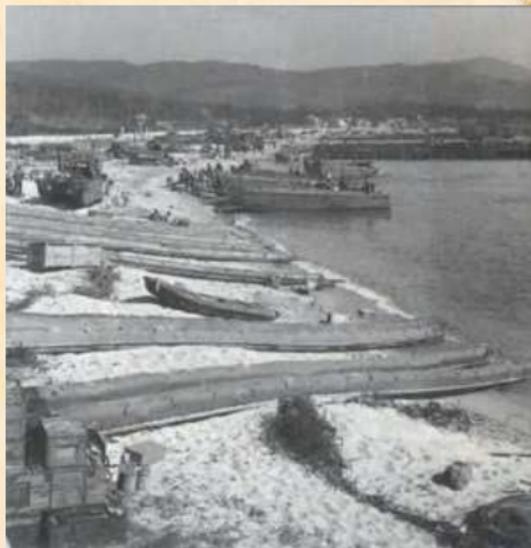


FORCE DELTA



Le 15 août, à partir de 8h du matin, des milliers d'hommes et de véhicules doivent débarquer pour établir une ligne de front à 25 km des côtes : c'est la Blue Line. La mer est très calme, et le temps très beau. L'assaut naval (la force Kodak) est donné. Il est organisé en trois forces, dont la **Force Delta**.

Commandée par le général Eagles, la 45e Division d'Infanterie américaine reçoit pour mission de débarquer sur les plages de la Nartelle à Saint Maxime. Dans la soirée du 15 août, elle a déjà rejoint les parachutistes.



La plage de la Nartelle «ECPAD



FORCE ALPHA



Le 15 août, à partir de 8h du matin, des milliers d'hommes et de véhicules doivent débarquer pour établir une ligne de front à 25 km des côtes : c'est la Blue Line. La mer est très calme, et le temps très beau. L'assaut naval (la force Kodak) est donné. Il est organisé en trois forces, dont la **Force Alpha**.

Commandée par le général O'Daniel, la Force Alpha, à l'ouest, doit débarquer sur les plages de Cavalaire et de Pampelonne. Les soldats, après un renfort des chars qui écrasent les barbelés, parviennent à avancer et à établir la liaison avec les Commandos d'Afrique du Cap Nègre. Cogolin et Grimaud sont occupées. Saint Tropez est libérée.



La plage de Cavalaire «ECPAD



ARMÉE B



L'armée B commandée par le général de Lattre de Tassigny est composée de 5 divisions d'infanterie (*trois de l'armée d'Afrique et deux des troupes coloniales*) et de trois divisions blindées. L'Armée B contient 250 000 Français. La moitié sont des tirailleurs sénégalais et algériens, des goumiers marocains, des marsouins du Pacifique et des Antilles.

Le général de Lattre de Tassigny se rend alors auprès du général Patch pour lui proposer son plan d'attaque : attaquer l'ennemi de face, le long du littoral, pour être protégé par notre Marine et notre aviation.

Depuis le 16 août, à 20h, la Première DFL (*Division Française Libre*) a commencé à débarquer à la Croix-Valmer et à Sylvabelle. La 3e DIA (*Armée d'Afrique : Division d'Infanterie Algérienne*) arrive à Cogolin et Grimaud. Le 17 août, le général de Lattre installe son PC à Cogolin. Les combats se font rares, mais l'heure des combats de Toulon et de Marseille approche.

Après avoir libéré Toulon et Marseille, l'armée B ne s'arrête pas là. Elle entre à Lyon le 3 septembre, puis jusqu'à Dijon, où de Lattre fait jonction avec la 2e division blindée et remporte une autre victoire : « l'amalgame » de l'Armée d'Afrique avec les Forces françaises de l'intérieur. Le 25 septembre 1944, l'armée B devient ainsi officiellement la Première Armée française.



16-17 août 1944 - Des Tirailleurs du 3e régiment de tirailleurs algériens (3e DIA) en provenance de la plage de la Foue «ECPAD



FORCE ROMEO



Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, à 1h30, 800 forces spéciales parties de Corse, composés de Commandos d'Afrique, sous la direction du lieutenant-colonel Bouvet, rejoignent leurs embarcations d'assaut afin de débarquer en premier au Cap Nègre et neutraliser l'artillerie au sommet des falaises. Le Groupe de commandos d'Afrique est composé de volontaires d'Afrique de Nord, d'évadés de France ou d'Espagne et de tirailleurs d'Algérie et du Maroc. Les commandos ont dû escalader une falaise de 107 m de haut pour atteindre leur objectif. Une demi-heure plus tard, ils ont fait savoir que les positions des canons ennemis avaient été réduites au silence. Le corps principal de Roméo arriva alors sur la plage.

Ils arrivent ensuite sur la plage du Canadel (*par erreur, à la place du Rayol*), à La Fossette, au cap Nègre et dans l'anse du Trayas, de part et d'autre de la zone où le gros des troupes françaises, américaines, canadiennes et anglaises doit débarquer le matin.

300 soldats allemands sont tués et 700 faits prisonniers. Les commandos français ont subi 11 hommes tués et 50 blessés. La force a tenu sa position jusqu'à ce qu'elle soit relevée par le VI Corps de l'Est le 15 août 1944. Le premier combat de la libération a eu lieu.

Une plaque commémorative en pierre de lave représentant l'insigne des commandos a été installée, en souvenir de cet épisode et en hommage aux premiers, à l'endroit précis où ont débarqué les premiers commandos d'Afrique, à la tête de l'opération « Roméo ». Cette stèle est uniquement visible de la mer.



Les commandos d'Afrique à l'assaut du Cap Nègre



FORCE SITKA



La Force Sitka, composée de la 1st Special Service Force de 2000 canadiens et américains, commandée par le colonel Edwin E. Walker, a pour mission de détruire les batteries côtières au large de Hyères, sur les îles de Port-Cros et du Levant. Il s'agit d'y débarquer la nuit précédant l'arrivée de la flotte de débarquement.

L'objectif principal est la batterie du Titan au sud de l'île du Levant, dont les canons de Marine sont susceptibles d'engager les navires alliés et de battre les plages de débarquement. La résistance allemande est faible. Mais sur l'île de Port Cros, les combats ne s'arrêtent que le 17 août qu'après un intense bombardement naval et aérien.



L'arrivée sur l'île du Levant
<https://www.iledulevanthodie.fr/>



FORCE RUGBY



Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, vers 3h du matin, 9000 parachutistes anglais américains de la Rugby Force sont largués dans l'arrière-pays, dans la région du Muy afin de baliser les terrains où devaient avoir lieu d'autres parachutages, et verrouiller les voies d'accès aux zones du débarquement, sous les ordres du général américain Robert T. Frederick. Ils appartiennent à la 1st Airborne. Le brouillard a compliqué l'opération : plus d'un quart des parachutistes atterrissent à plus de 30 km de leur cible. La Motte est le premier village de Provence libéré à 6h30 du matin. Ils s'assurent le contrôle des routes autour du Muy, afin d'empêcher les Allemands de converger vers les plages, et marchent sans attendre vers Cannes. Ils vont y trouver l'appui des FFI.



Des parachutages dans l'arrière-pays

©SHD

FORCE RUGBY



Près de la Motte, Mémorial du Mitan qui rend hommage aux Britanniques et aux Américains parachutés dans la nuit du 15 août 1944

#Fortitude



PLAGE DE LA NARTELLE

La Delta Force de la 45^e division d'infanterie américaine du général William W. Eagles débarque à Sainte-Maxime, sur la plage de la Nartelle. C'est une des trois principales plages du débarquement.

Le groupe de la Première Division Française, commandé par le général Sudre, débarque la nuit suivante.



15 août 1944. Débarquement des troupes franco-alliées sur la plage de Sainte-Maxime, dans le sud de la France, à 56 kms de Cannes. Source : SHD



Cette stèle a été érigée en souvenir du débarquement du Régiment d'Infanterie Coloniale Marocaine de la 9^{ème} Division d'Infanterie Coloniale du Général Magnan, dans la journée du 19 août 1944. Elle a été inaugurée en 1961.



PLAGE DU DRAMONT

- C'est une des trois principales plages utilisées lors du débarquement du 15 août 1944.
- Plage artificielle, très proche de la voie ferrée, avec peu de défenses allemandes et de mines, elle voit la Force Camel et la 36e Division d'Infanterie américaine arriver : 30 000 hommes, 3600 véhicules, matériel et intendance. Elle sert jusqu'en septembre aux unités de l'armée B du général de Lattre de Tassigny en provenance d'Afrique du Nord.



Août 1944. Débarquement allié sur la Plage de Dramont. Source : Photo Wikipedia
libre de droit



Stèle commémorative du débarquement de Provence au Dramont
<https://www.netmarine.net/g/dossiers/debarprovence/>



PLAGES DU GOLFE DE SAINT TROPEZ

- Une des trois plages utilisées par les Alliés, c'est la 3ème D.I. américaine du général O'Daniel de la Force Alpha qui y débarque le 15 août. Les Alliés débarquent à Cavalaire, Pampelonne, la Croix Valmer.
- Un aérodrome est construit à Ramatuelle au bulldozer dans des vignes et des roseaux en 48 heures seulement, pour permettre l'envol des premiers avions alliés, et assurer une liaison avec la Corse et l'Afrique du Nord.



La Croix Valmer - <https://www.linternaute.fr/actualite/guide-histoire/2559747-debarquement-de-provence-la-grande-operation-militaire-meconnue-lancee-par-les-troupes-alliees/>



Cavalaire

<https://www.netmarine.net/g/dossiers/debarquprovence/>



NÉCROPOLE NATIONALE DU RAYOL- CANADEL



NECROPOLE NATIONALE DU RAYOL- CANADEL

- Le cimetière national du Rayol –
- Canadel-sur-Mer contient neuf tombes
- des Commandos d'Afrique de
- l'adjudant-chef Texier qui trouvèrent la
- mort aux côtés de leur chef, en
- escaladant les falaises du Cap-Nègre.
- Aux premières heures du débarquement
- de Provence, ce commando a subi de
- très lourdes pertes au Cap-Nègre.
- C'est le plus petit cimetière des
- cimetières nationaux français. Cinq
- sépultures sont In Memoriam (elles
- conservent le souvenir de cinq
- combattants morts pour la France, dont
- les corps ont été restitués aux familles).



LE RAYOL-CANADEL

<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-necropole-nationale-du-rayol-canadel-sur-mer>



NECROPOLE NATIONALE DE BOULOURIS



NECROPOLE NATIONALE DE BOULOURIS

■ A Saint-Raphaël, la nécropole nationale de Boulouris regroupe les corps de 464 soldats français morts pour la France lors des combats d'août 1944. De toutes origines et de toutes confessions, ces soldats appartenant à l'armée B, conduite par le général de Lattre de Tassigny.

■ En 1960 est construite cette nécropole commémorant le débarquement de Provence du 15 août 1944. Elle est inaugurée le 15 août 1964 par le général de Gaulle, Président de la République, en présence de nombreux anciens combattants de France et d'Afrique réunis pour commémorer le 20^e anniversaire du débarquement de Provence.



NECROPOLE NATIONALE DE BOULOURIS

<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-necropole-nationale-de-boulouris>

LIBERATION DE TOULON

Les Américains ayant choisi de poursuivre l'ennemi qui battait en retraite pour tenter de l'encercler, c'est à l'armée B du général de Lattre de Tassigny que revient la libération de Toulon.

Dès le 20 août, les tirailleurs de l'Armée B attaquent Toulon par l'est. La 3e DIA qui attaque par le nord a pour but de couvrir les unités de la Première DFL qui vont vers le sud et celle de la 9e DIC qui attaquent par l'Est. Les Allemands sont pris de vitesse : Monsabert envoie ses troupes à l'assaut de la ville, puis l'ordre de lancer l'assaut pour libérer Marseille.

Le 26 août, la bataille de Toulon se termine avec la libération de la Seyne. Résiste encore la presqu'île de Saint Mandrier, où les Allemands se rendent le 28 août.



TOULON EN 1944

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/var/toulon>

LA RESISTANCE A TOULON

Pour lire les cartes de la famille “Résistants toulonnais”, du jeu de huit familles créées.



HELOISE, NATHANAEL,
EVA



LA RESISTANCE A LA SEYNE SUR MER

Pour lire les cartes de la famille "Merle", résistants seynois, du jeu de huit familles créées.



HELOISE, NATHANAEL,
EVA

Toussaint MERLE
Le grand-père

Je me suis engagé en faveur de la liberté dès ma sortie de l'Ecole Normale. Après l'armistice, j'ai fait le choix de rejoindre le Parti communiste alors qu'il était interdit. Avec Marie-Louise, nous distribuions des numéros du journal que j'avais initié, L'écho seynois. Dès 1942, j'ai pris contact avec des responsables de la Résistance. Puis, en Haute Savoie, j'ai collaboré à des journaux clandestins, comme Le Travailleur Alpin et j'ai aidé à stopper à la grenade une colonne de chars allemands remontant la vallée de l'Arve. En 1945, j'ai été élu Président du Comité de Libération de Chamorix, avant de rentrer à la Seyne.

1 2 3 4 5 6

MERLE

Marie-Louise CUFOURG
Le grand-mère

Je me suis mariée avec Toussaint Merle en 1938. Nous étions tous les deux vers à la formation des résistants et nous les avons soutenus, distribués, cachés et soignés. Le journal que j'ai initié, L'écho seynois, nous a permis de nous lier avec les autres résistants. Obligés de partir en Suisse pour les écoles de la ville sans les Alpes, nous avons la mémoire en me présentant sur la route. L'Union républicaine et radicale sur la liste pour le PCP a pour le collège départemental chargé d'être le Comité de la République, le 24 novembre 1946. Sangler pour la démission, car un contact personnel !

1 2 3 4 5 6

MERLE

LIBERATION DE MARSEILLE

Les Américains ayant choisi de poursuivre l'ennemi qui battait en retraite pour tenter de l'encercler, c'est à l'armée B du général de Lattre de Tassigny que revient la libération de Marseille, après avoir libéré Toulon.

Mais la population, sous l'impulsion de la Résistance, a commencé à se soulever dès le 20 août 1944. Il faut donc accélérer les événements. La 3e DIA du général de Montsabert ouvre la voie de la libération par Aubagne. Le 23 août, sa division est aux portes de la ville. Sur la côte, les Tabors marocains du général Gauillaume atteignent les quartiers sud le même jour. L'Armée B entre dans la ville le 23. Les pertes sont sévères. Le 28 août, le général allemand Schaeffer et ses 7000 hommes se rendent, trois jours après la chute de Toulon.

La première phase de l'opération Anvil Dragon est terminée.

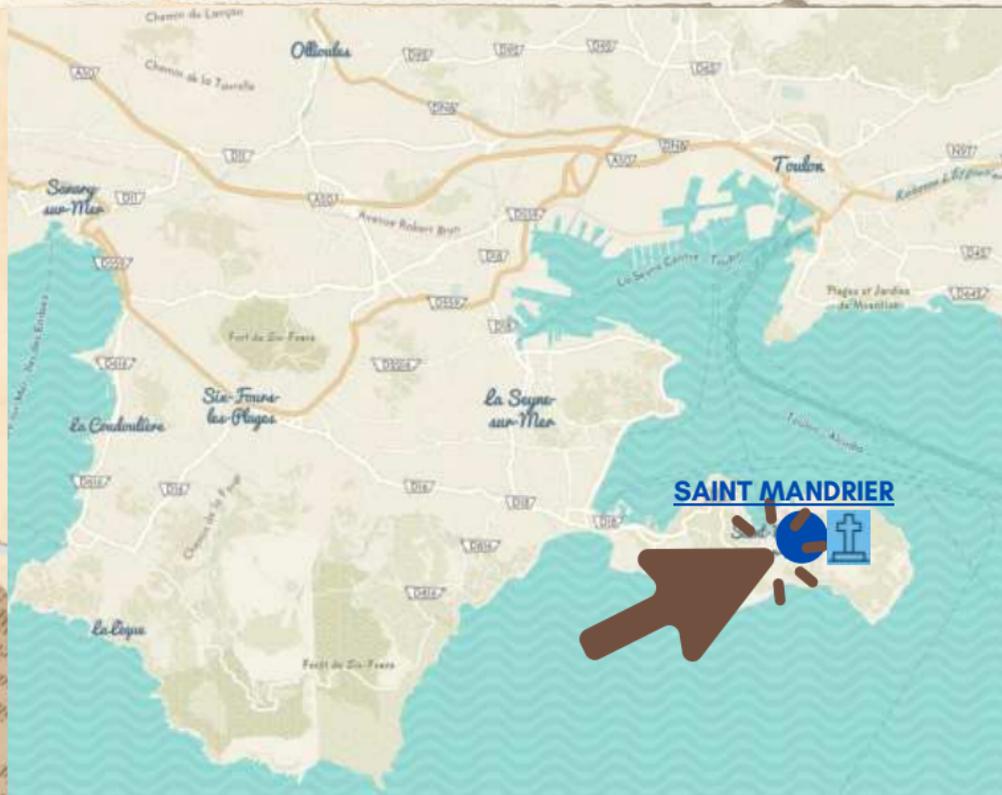


MARSEILLE EN 1944 :

Les tirailleurs Algériens à l'assaut de Notre-Dame de la Garde. Source : <http://www.notredamedelagarde.com>



LA NECROPOLE NATIONALE DE SAINT MANDRIER



LA NECROPOLE NATIONALE DE SAINT MANDRIER

La Nécropole Nationale de Saint Mandrier, sur les hauteurs de Saint Mandrier, sur la route du sémaphore, appartient à l'ONACVG pour la partie française, et à l'Italie pour l'autre. Ce lieu a été créé en 1670 par Colbert : le cimetière dépendait de l'ancien hôpital maritime de Saint Mandrier. Puis l'État l'a déclaré Nécropole Nationale le 8 décembre 1948. Nommée aussi « cimetière franco-italien », elle abrite les corps de soldats morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale et de soldats italiens morts en France pendant la Seconde Guerre mondiale.

UNE PARTIE ITALIENNE.

En effet, pendant la Seconde Guerre mondiale, des soldats italiens ont péri dans le sud de la France : les corps de 975 d'entre eux n'ont pas été rapatriés chez eux. Leurs cendres se trouvent dans un columbarium (édifice dans lequel on place des urnes funéraires) dans la partie sud-est de la Nécropole. Juste à côté se dresse un monument sculpté sur lequel on peut lire des messages de paix : les inscriptions pax (paix) et bellum (guerre). Cette partie appartient au Ministère des Armées italien depuis 1961.



La vie après la mort - Anthony



LA NECROPOLE NATIONALE DE SAINT MANDRIER

UN LIEU DE MEMOIRE LIE A LA GRANDE GUERRE.

Le reste de la Nécropole appartient à la France : elle est financée par l'État, et c'est un jardinier français qui l'entretient. Les tombes sont toutes semblables : seules les plaques changent, ainsi que leurs symboles. On peut lire chaque fois le nom, le grade et la fonction militaires, la date de la mort, et on devine la religion par la croix latine ou le croissant de l'Islam. Elles appartiennent à 1024 soldats et marins français qui ont perdu la vie pendant la Première Guerre mondiale sur le front d'Orient. S'y trouvent aussi enterrés 22 Serbes, 18 Grecs et 16 Russes. A côté se trouve un ossuaire regroupant 777 soldats français. Une tombe à part abrite les restes de quatre soldats français morts lors d'un crash d'avion en octobre 1964.

TROIS MONUMENTS DANS SA PARTIE HAUTE :

1). Tout d'abord, une pyramide : haute de 8 mètres, ornée de deux sphinx, elle a été construite en 1810 pour abriter la dépouille du Vice-Amiral de Napoléon, Latouche-Tréville, mort en 1804 d'une crise cardiaque à bord du « Bucentaure », dans la rade de Toulon. Il était le commandant en chef des Forces Navales de la Méditerranée. Il a souhaité lui-même une forme pyramidale, afin de voir, même mort, les quatre points cardinaux, pour surveiller les arrivées possibles de ses ennemis.



*Chers soldats, merci
pour votre courage et
votre dévouement. Vous
êtes dans nos pensées
à jamais. Estebane*



*Le soleil s'éteint sur
l'Amiral mort. Nicolas*

LA NECROPOLE NATIONALE DE SAINT MANDRIER

- 2). *Ensuite, devant la pyramide se trouve la tombe de Marie Nicolas Ravier, capitaine de l'Armée d'Orient, mort le 8 octobre 1917. Son père, à la nouvelle de la mort de son fils, et reconnaissant des soins qui lui ont été donnés, fit don de beaucoup d'argent à l'hôpital maritime de Saint Mandrier. Sur sa tombe se trouve l'inscription : "En reconnaissance des soins donnés à son fils Marie-Nicolas, Ravier de Dounemari a légué, le 8 janvier 1919, la moitié de sa fortune à l'Hôpital de Saint-Mandrier".*
- 3). *Enfin, une sculpture construite pour rendre hommage aux personnels décédés de l'Hôpital Maritime de Saint Mandrier.*

TEA - ANTHONY -
THOMAS



*Morts pour la France,
présents dans l'Histoire
et nos souvenirs. Héloïse
- Charline*



Nous ne les voyons plus. Sont-ils toujours là ?

*Le souvenir de leur combat reste gravé dans
la pierre et dans les mémoires pour l'éternité.*

Eva



LE RHONE AMERICAN CEMETERY

DRAGUIGNAN

Le Rhone American Cemetery and Memorial est un cimetière qui compte il y a 860 tombes de soldats américains tombés sur le sol français au moment du débarquement de Provence, dont 25 tombes de soldats de religion juive et 835 tombes de soldats de religion chrétienne. Le cimetière est fait pour que toutes les tombes soient à la même distance les unes des autres, et toutes de la même couleur, blanches. Ce cimetière est un lieu de mémoire des soldats américains qui ont participé au débarquement de Provence le 15 août 1944. Lors de l'opération Anvil Dragoon certains soldats américains ont été parachutés près de Draguignan, et d'autres ont débarqué entre Saint Raphaël et Sainte Maxime, pour aider à libérer la France par le Sud-Est. Sur 5000 soldats américains qui ont participé au débarquement, seulement 860 sont enterrés en France, car ce sont les familles qui décident si les soldats sont enterrés à Draguignan ou si les corps sont rapatriés aux Etats-Unis. Ce cimetière appartient aux Etats-Unis.

JULIEN



LE MAQUIS DE SIOU BLANC

A Signes, sur le plateau de Siou Blanc; se trouve une dalle sur le mur de la ferme de Siou Blanc. Cette stèle nous rappelle la mobilisation de plus de 400 maquisards de l'Armée Secrète le 6 juin 1944, à quatre endroits du plateau, en attendant le Débarquement de Provence. Repérés, l'ordre de dispersion du maquis est donné le 16 juin.

Après 2km de marche, nous sommes arrivés devant une autre stèle qui rend hommage à 10 maquisards arrêtés et fusillés par les Nazis le 16 juin, capturés lors de la dispersion des Résistants.

A côté se trouve une autre plaque qui honore les Turcos : ce sont les soldats des colonies françaises ou Tirailleurs Algériens, qui ont participé au Débarquement de Provence.

Nous avons déposé une gerbe de fleurs et nous avons respecté une minute de silence pour leur rendre hommage.



e3e5

ANTOINE. THEO.
ESTEBANE

LE 6 JUIN 1944

LES TIRAILLERS ALLIÉS DÉBARQUENT EN NORMANDIE
EN FRANCE LIBRE, POUR LA REPRISE DES COMBATS POUR LA
LIBÉRATION DE NOTRE PATRIE.

LE GÉNÉRAL CHANÉSIEN DE LA LIBÉRATION NATIONALE OU VAP
PROMET LA TERRE FERME POUR LE RALLIEMENT DES FORCES
RESISTANTES DE LA RÉGION DE L'OUEST VAUDOIS.

PLUS DE 400 HOMMES REJOIGNENT LE MAQUIS DE
SIOU-BLANC - VALBELLE.

CETTE ACTION N'A PAS ÉTÉ VAINE, PUISQUE LES ALLEMANDES
DE SÉVANT POURSUIVRES DANS NOTRE RÉGION MAINTIENNENT LE
MAXIMUM D'EFFECTIFS FACILITANT AINSI L'AVANCE DES TROUPES
ALLIÉES VERS PARIS.

MÉLAS DANS CETTE ACTION DIX JEUNES MAQUISARDS FURENT
ARRÊTÉS ET FUSILLÉS.

QUE LEUR SACRIFIÈRE NE SOIT JAMAIS OUBLIÉ.

LE MAQUIS DE SIOU BLANC

Pour lire les cartes de la famille “Maquis de Siou Blanc” du jeu de huit familles créées.



THOMAS, ANTHONY,
TEA, ANTOINE



LE MAQUIS DE LA LIMATTE



LE MAQUIS DE LA LIMATTE

C'est la première exécution de Résistants de la sorte, prouvant la répression grandissante. Les responsables : la Wehrmacht et à la 8e compagnie Brandebourg, composée de Français, dont c'est la première tuerie dans le Sud-Est.

Le groupe Guy Môquet, un détachement du Camp FTP Faïta des Maures, vient vers la mi-novembre s'installer à Limattes, au nord de Toulon, sur le territoire de la commune de Signes. Ce groupe comprenait une douzaine de maquisards déterminés, français ou d'origine italienne. Le ravitaillement était assuré par des complicités locales. Le maire de Signes visait probablement ce groupe quand, le 24 novembre, il signalait aux autorités françaises la présence d'"étrangers" dans le territoire de sa commune. Il leur attribuait de nombreux vols de lapins, de ruches et de poules. Conscients du danger, les responsables de la 1e Compagnie avaient inspecté le détachement la veille ou l'avant-veille de l'attaque et lui avaient donné l'ordre de changer de lieu de stationnement.

Mais, le dimanche 2 janvier 1944, au petit matin, le groupe fut cerné dans la ferme de la Limatte par environ 75 Allemands. Les maquisards tirèrent jusqu'à épuisement de leurs munitions et brisèrent les crosses de leurs armes pour qu'elles ne puissent plus être réutilisées. Deux ou trois maquisards purent s'échapper ; les neuf autres furent faits prisonniers et fusillés avec le berger Honorat qui habitait la ferme. Les victimes avaient été obligées de creuser elles-mêmes la fosse où l'on allait les fusiller. Le jour du drame, dans l'après-midi, Raoul Maunier, un résistant du village, avait rencontré deux rescapés qui ne savaient pas ce qu'étaient devenus leurs camarades.



e5e5

ANTOINE, THEO,
ESTEBANE

LE MAQUIS DE LA LIMATTE

■ Mais ce n'est que le mercredi 5 janvier que le charnier fut trouvé, à 300 mètres de la ferme, repéré par les pieds qui en émergeaient. Le lendemain, lorsqu'ils remontèrent avec le Parquet de Toulon, ils eurent la surprise de voir les cadavres déterrés, étendus sur l'herbe, recouverts d'une couverture, chacun portant épinglée une feuille de papier avec son nom. Un gendarme fit des photos, mais les Allemands lui confisquèrent l'appareil et la pellicule. Les corps furent descendus au village et enterrés ce jour-là en présence d'une partie de la population.

ANTOINE. THEO.
ESTEBANE



<https://randosaintcyrsumer.fr/>



LES RESISTANTS DE SIGNES ARRETES A MARSEILLE

Pour lire les cartes de la famille "Robert ROSSI" du jeu de huit familles créées.



ARTHUR. BASTIEN.
EMILE. THEO



LES RESISTANTS DE SIGNES ARRETES A MARSEILLE

- Robert ROSSI, chef des FFI en R2
- Georges Saint-Martin, secrétaire du chef FFI R2
Robert ROSSI
- Louis PACAUD, Services Spéciaux
- Francis NINCK, chef de l'AS de Marseille
- Jean LIBERT, agent de liaison MUR MLN
- Pierre-Jean LAFFORGUE, Services Spéciaux
- Paul KOHLER, Combat, AS, MUR
- Michel LANCESSEUR, Mission Interalliée
- Maurice BECHADE, ORA
- Jules MOULET, chef du NAP des Bouches-du-Rhône
- René MARIANI, Combat, adjoint de l'OU de Chabanon
- Jean LESTRADE, Corps Francs
- Guy FABRE, Combat, adjoint de l'OU de Chabanon
- Jean-Pierre DUBOIS, MLN
- Paul CODACCIONI, NAP - PTT
- Georges CISSON, chef régional du NAP et de Libération
- Albert CHABANON, chef de l'OU, MUR
- Charles BOYER, Réseau Brutus
- Lucien BARTHELEMY, Réseau Brutus
- Georges BARTHELEMY, Réseau Brutus
- André AUNE, Chef de l'AS des Bouches-du-Rhône



LES RESISTANTS DE SIGNES ARRETES A ORAISON

- Robert SALOM, FTPF
- Terce ROSSI, FFI
- Jean PIQUEMAL, chef du NAP des Basses Alpes
- Louis MARTIN-BRET, chef de Combat dans les Basses Alpes, chef du CDL des Basses Alpes
- Emile LATIL, FN/CDL des Basses Alpes
- Maurice FAVIER, CDL des Basses Alpes
- Léon DULCY, SOE
- André DAUMAS, AS, FFI
- François CUZIN, chef des Francs Tireurs dans les Basses Alpes
- Roger CHAUDON, Armée Secrète
- Marcel ANDRE, CDL des Basses Alpes



LES RESISTANTS DE SIGNES ARRETES A SAINT TROPEZ



- Jean-Maurice Muthular
D'ERRECALDE, Mission
Interalliée



- François PELLETIER,
Services Spéciaux



LES RESISTANTS DE SIGNES ARRETES A VINON

- Henri CHANAY.
Mission Interalliée



UN RESISTANT DE SIGNES ARRETE PRES DE LANCON

André WOLFF

**RESPONSABLE DES M.U.R-M.L.N ET DE L'armée
secrète de Salon**

- faux papiers pour des centaines de jeunes qui refusent de partir en Allemagne faire le STO
- il est allé de nombreuses fois chercher des armes parachutées dans les Basses Alpes ;
- il a ravitaillé en armes et nourriture les maquis du petit Sonnailet près d'Alleins.
- En 1944, à l'approche de la mobilisation du débarquement, et alors que les patrouilles allemandes sont plus pressantes, il est parvenu à faire désertre trois alsaciens enrôlés dans la Wehrmacht et à récupérer le 3 juin des armes cachées dans un silo à blé aux Mées, dans les Basses Alpes.
- Lorsque l'ordre de dissolution des maquis est donné parce que le débarquement en Provence est retardé, il fait des allers retours avec sa Peugeot grise pour évacuer les 60 jeunes maquisards du petit Sonnailet.
- Il est arrêté par une patrouille, avec deux amis alsaciens.
- Fusillé le 12 août 1944



PAR LES ELEVES DE LA CLASSE DEFENSE PARAINNEE PAR LE SNA SUFFREN

Pour lire les cartes de la famille "Suffren" du jeu de huit familles
créées.

MILA, LOEVA,
CHARLINE, LEA



CLASSE DEFENSE DU COLLEGE JEAN L'HERMINIER

Pour lire les cartes de la famille "L'Herminier" du jeu de huit familles créées.

MILA, LOEVA,
CHARLINE, LEA



NEWSLETTERS DE
LA CLASSE

A SUIVRE...

La carte interactive grand format !

Rendez-vous pour l'accueil de trois classes de CM2...



A SUIVRE...

La carte interactive grand format !
Rendez-vous pour l'accueil de trois classes de CM2...

